

Maria Beatty : The Elegant director

Chapô : Indépendance et élégance : tels sont les deux adjectifs qui qualifient le mieux le travail entêté et entêtant de la réalisatrice culte de films BDSM qu'est devenue Maria Beatty en moins de dix ans. Avec Post Apocalyptic Cow Girls que vient de voir Marie-Hélène Bourcier en avant première mondiale au festival de films porno de Paris, Maria Beatty change de style : même si le SM est toujours bien présent, le film est plus génital, plus lesbien, plus sauvage.

Maria Beatty : la première fois que j'ai vu ce nom, c'était sur un fax arrivant du mythique Chelsea Hotel de New York : la signature de Maria Beatty manuscrite partait en volutes style art nouveau et elle m'envoyait son premier film pour le festival lesbien de Cineffable où je programmais alors la section Q. Et oui... on ne se refait pas. Le film s'intitulait The Elegant Spanking et racontait l'histoire d'une domina toppant élégamment une Maria Beatty qui faisait penser à Louise Brooks en blonde. L'élégance est sans doute l'un des qualificatifs qui désigne le mieux le travail de Maria Beatty mais aussi sa personne et son engagement. Élégance dans la précision BDSM, dans l'application et la réception de la douleur : cire chaude, molette, fessée, golden showers, léchage de pied... Élégance dans la direction d'acteurs et la mise en scène : chaque film est un projet collaboratif qui instaure entre les acteurs et la réalisatrice une relation de confiance et de créativité partagée. Raison pour laquelle ses films sont si hot.

Élégance dans la vie : Maria Beatty est fidèle à ses convictions et ses références féministes pro-sexe : Monika Treut, Annie Sprinkle... Fidèle aussi à son engagement à faire du community building et des films empowering pour les filles en toute indépendance. Car Maria Beatty est une véritable réalisatrice indie comme on dit maintenant : non seulement elle fait tout : actrice, réalisatrice, monteuse mais rien ne saurait arrêter sa production quelque soient les conditions économiques. Et depuis qu'elle vit en France, la production de ses films relève de l'exploit. Mais rien ne l'arrête : 30 films en dix ans !

Depuis dix ans ses films ont généré bien des coming out SM chez les lesbiennes pour ne pas parler des vocations cinématographiques à faire des films pour adultes différents et pas pareils. L'exploration du fem power à un moment où on n'en parlait pas encore, c'est elle ; la valorisation du point de vue du bottom dans les films aussi ; l'irruption du SM dans la culture sexuelle lesbienne : encore elle.

Pas étonnant donc qu'elle ait été la reine de la soirée de clôture du premier Porn Film Festival qui s'est tenu à Paris la semaine dernière. Quatre de ses films

étaient programmés dont deux inédits. Les spectateurs qui se sont déplacés pour voir en exclusivité mondiale son Post Apocalyptic Cow Girls n'ont pas perdu leur temps. Maria Beatty a étonné tout le monde avec ce road movie en plein désert mettant en scène London et Surgeon, deux cow girls tatouées et bien harnachées qui savent ce qu'elles veulent et qui le font. C'est le moins que l'on puisse dire. Le tout sur une musique de Lydia Lunch dans une ambiance qui faisait penser à Tarantino pour certains spectateurs. Et Maria Beatty de dire que non, elle n'avait pas cherché à faire référence à Tarantino. Cela m'a rappelé le début de sa carrière où elle disait que Madonna l'avait copiée pour le look SM dans son tour Erotica.

On oublie souvent que c'est bien la culture mainstream qui s'empare de la créativité des subcultures et de l'underground quand il existe. Que serait Tarantino s'il n'avait pas tout piqué aux séries B, Z et aux films de Kung Fu... et aux femmes fortes issues du féminisme ? C'est plutôt dans ce sens là que ça marche, non ?

M'est avis que comme c'est Ferrara qui a mis la main au pot pour son prochain film Bandaged produit par Jurgen Bruning qui est également le producteur de Bruce La Bruce, ça ne donnera pas du Tarantino. En toile de fond, l'histoire du film de Franju les Yeux sans Visages et dans le rôle de celle qui crève l'écran : Suzanne Sachsse que l'on a pu voir en Gudrun survoltée dans Rasperry Reich. On vous tient au courant.

<http://www.bleuproductions.com/home.html>